... de l'attitude ne tardera pas à être dévoilée.

Le juge militaire, chargé de l'instruction, poursuit activement son enquête. Tous les accusés passeront devant la cour martiale.

Le nombre exact des victimes n'est pas encore connu. Trente-neuf blessés sont en traitement dans les hôpitaux. L'étudiant blessé a succombé. La ville reprend son aspect habituel.

Inscription mystérieuse

Madrid, 10 juin. — Chez deux des inculpés on a découvert des cartouches de dynamite.

Le bruit court que le juge d'instruction serait sur une piste sérieuse.

Bien que l'on attribue l'attentat aux anarchistes, quelques-uns supposent que l'auteur de l'explosion agit en fou.

Dans une auberge de la rue où a eu lieu l'attentat, on avait tracé l'inscription suivante : « Tu as manqué ; j'ai besoin de te voir. Dis-moi le jour, l'heure, le lieu, pressons-nous. »

Cette inscription fut effacée par le patron de l'auberge, mais l'inscription fait supposer que l'auteur de l'attentat a pu s'échapper par l'auberge.

Un blessé soupçonné

On surveille d'une façon spéciale un blessé âgé de 15 ans, sur lequel on a des soupçons. Il a fait des déclarations contradictoires qui ont motivé son arrestation et celle de son compagnon, Jean Roche, originaire de Nîmes, chiffonnier, âgé de 20 ans.

On évalue à 50,000 le nombre des personnes qui ont assisté aux obsèques des victimes.

Sur tout le parcours, les réverbères étaient allumés et couverts de crêpes.

La police, en prévision d'un nouvel attentat, avait organisé une surveillance spéciale pendant les obsèques.

De nombreuses couronnes ont été déposées sur les cercueils. La plupart des bâtiments ancrés dans le port ont mis leur pavillon en berne.

Les recherches à Madrid

Madrid, 10 juin. — La police fait d'actives recherches, car on suppose que les auteurs de l'attentat se sont réfugiés dans cette ville.

Un Italien, venu à Barcelone, se trouvant dernièrement dans une librairie où il avait l'habitude de se rendre, aurait dit en parlant d'anarchisme : « Je pars demain, pour ne plus revenir, en Espagne. Il se passera dans un mois à Barcelone, des choses qui feront grand bruit dans toute l'Europe. »

Le bruit court avec persistance que le coupable est arrêté.

Une nouvelle explosion en Espagne

Saint-Sébastien, 10 juin. — Une nouvelle explosion vient d'avoir lieu à Saint-Sébastien. Une bombe a été déposée à la porte du domicile du maître Alzo. Les dégâts matériels sont importants ; il n'y a en fort heureusement aucun accident de personnes.

L'instituteur avait reçu récemment des lettres anonymes, lui conseillant d'abandonner son domicile s'il ne voulait pas qu'il lui arrivât malheur.

L'ANNIVERSAIRE

de l'annexion de l'Alsace-Lorraine

Londres, 10 juin. — On télégraphie de Berlin au *Times*, qu'à l'exception du *Vorwaerts*, aucun journal allemand n'a fait allusion au 25e anniversaire de l'annexion de l'Alsace-Lorraine à l'empire, qui était le 9 juin.

Le journal socialiste profite de la circonstance pour offrir ses sentiments de condoléances aux habitants des provinces conquises « qui ont eu le malheur d'être arrachées à la liberté gauloise pour être livrées à la réaction germanique. »

Incident anglo-allemand

Metz, 10 juin. — A la suite de l'arrestation intempestive des deux officiers anglais accusés d'avoir voulu lever du ballon captif, l'échéance les plus, d'ailleurs, très connus, des fortifications entourant Metz, et malgré leur mise en liberté immédiate, le major anglais Sim, chef de la mission, a déposé une protestation entre les mains du général Haeseler, commandant le 16e corps, et a quitté immédiatement Metz avec les deux officiers de la mission.

L'ambassadeur anglais à Berlin a également été prévenu de l'incident et a reçu télégraphiquement le libellé de la protestation.

Les Italiens en Afrique

LE PROCÈS BARATIERI

Massaouah, 9 juin. — Le commencement de l'audience a été consacré à l'audition des témoins. On a entendu huit officiers dont le colonel Valengarro.

Puis, d'une voix assurée, le général Baratieri a présenté sa défense, qui tiendrait quatre colonnes de notre journal. Il dit qu'il consulta les généraux le 28 février et que tous se prononcèrent contre la retraite.

Il fait le récit des événements d'Amba-Carima. Il dépeint la situation critique dans laquelle il se trouvait. La crainte du corps de Makalle empêcha le feu de l'artillerie.

La retraite se changea en déroute par suite d'équivoques. Egaré de sa route, il lui fut impossible d'envoyer des estafettes sur le champ de bataille. Le guide indigène qui l'accompagnait avait disparu.

Brisé par l'émotion, le général Baratieri termine en disant sa douleur d'avoir perdu la confiance de l'armée. Il rappelle la lutte héroïque des morts d'Adoua et reproche l'accusation qui lui a adressée de lui avoir confié un commandement fou ou par simple vanité.

Il a été victime de la fatalité.

— J'ai conscience, ajoute-t-il, d'avoir agi pour la grandeur de la patrie à laquelle j'ai voué ma vie depuis le moment où je débarquais à Marsala avec Garibaldi jusqu'à mon dernier soupir. Quel que soit votre verdict, je déclare que je n'ai obéi à aucune raison qui ne fût d'ordre purement militaire.

Baratieri affirme qu'il n'a pas reçu le télégramme de M. Crispi dont on a parlé ; il demandait une « victoire authentique ».

A l'audience de l'après-midi, on lit une expertise technico-militaire du colonel Corticelli. Il en résulte que : 1. Baratieri avait pris les dispositions opportunes pour occuper la position que l'on croyait et était effectivement évacuée par l'ennemi.

2. L'heure avait été fixée afin que les positions fussent occupées, mais la colonne Albertone, au lieu d'occuper la position assignée, en occupa une autre plus avancée, située à environ sept kilomètres ; la brigade Dabormida se laissa attirer dans une direction absolument divergente à cette indiquée, avançant d'environ deux kilomètres 13 ; les renforts vinrent à manquer par suite du nombre restreint des troupes disponibles.

La retraite s'imposa.

Les conclusions sont favorables au général Baratieri et établissent que les ordres qu'il donna ne furent pas exécutés.

Une proclamation de Ménélick

Adea, 10 juin. — Ménélick, dès sa rentrée au Choa, a publié une proclamation disant qu'il était prêt à rendre les prisonniers italiens contre la reconnaissance écrite de son indépendance et de son amitié mutuelle dans les limites de la ligne Massaouah-Belesa, sans prêter aucun concours aux derviches contre les Italiens et les Egyptiens.

Le roi ajoute qu'il veut se consacrer entièrement au développement pacifique de son empire.

La situation en Crète

Rome, 10 juin. — Le correspondant romain du *Berliner Tageblatt* a conçu l'idée originale de télégraphier au nouveau gouverneur de l'île de Crète pour obtenir de lui des renseignements sur la situation dans l'île. Abdullah Pacha a répondu de la façon suivante :

« Il existe quelques petits foyers insurrectionnels et plusieurs villages ont été incendiés par les insurgés. Les autorités turques sont maîtresses de la situation, et grâce à leur esprit de justice et à leur fermeté, l'ordre et la sécurité seront promptement rétablis dans l'île. »

Par contre, les dépêches de source grecque prétendent, au contraire, que les insurgés ont fait un partage, par l'optimisme du gouvernement.

Faits divers Télégraphiques

(De nos correspondants spéciaux)

TENTATIVE DE MEURTRE SUIVI DE SUICIDE. — Evreux, 10 juin. — Un ouvrier terrassier nommé Dingeon, a tiré sans motif un coup de revolver sur le patron du café d'Evreux. Tournant ensuite son arme contre lui, il s'est tué net.

On croit à un accès de folie occasionné par l'abus de l'alcool. Le patron est légèrement blessé.

LES INDEMNITÉS MILITAIRES

Une nouvelle instruction à ce sujet vient d'être arrêtée par le ministre de la guerre :

Elle porte, d'après nos renseignements, que les officiers de réserve appelés à l'activité pour accomplir leur troisième année de service n'auront plus droit à l'indemnité de logages.

Les territoriaux des écoles d'artillerie recevront une double indemnité de séjour chaque fois que la durée totale de leur mission aux écoles à feu excédera deux mois.

Ladite instruction vise également : 1° le décompte de l'indemnité journalière due aux réservistes ou territoriaux rejoignant par voie de terre en cas de mobilisation ; 2° les sous-officiers de planton dans les gares voisines de leur garnison.

LES SALONS de 1896

(Neuvième article)

Aux Champs-Elysées

J'ai eu souventes fois l'occasion de dire que M. Lionel Royer était un artiste de mérite. Il l'a prouvé mieux que jamais cette année avec sa grande toile *Germanicus devant le désastre de Varus*. Ce vaste ensemble est d'une belle ordonnance et d'un style excellent. Le côté reconstitution est curieux par la recherche de l'absolue exactitude.

La tonalité générale est cependant un peu pâlotte, le dessin peut-être, mais je ne crois pas étonné qu'elle eût nui au succès de l'œuvre.

Je louerai sans réserve le portrait de M. Lorimet qui est d'une heureuse venue et son tableau *Mariage de convenance*.

Il faut longuement s'arrêter devant l'*Enfant Jésus* de M. Gadel. Le travail en est d'une prodigieuse souplesse dans son caractère ancien. La tête et les mains sont merveilleuses d'habileté. Je regrettérai seulement l'emploi, en guise de tapis, d'une vulgaire descente de lit dont le rendu est étonnant, mais nuit par cela même à l'ensemble.

Le *Saint-Georges* de M. Henri Cain n'est pas indifférent, mais voilà de la peinture bien tapageuse. Je préfère de beaucoup la note de M. Paul Chabas. Le *Matin* de M. Jean Béraud est une page très intéressante, d'un sentiment poétique. Banale, d'une pitoyable banalité, par contre, l'anecdote de M. Debat-Ponsan dont, jadis, on prônait plus et mieux.

De l'anecdote, nous tombons dans l'illustration avec MM. Surand et Thivier, qui, tous deux, ont pris leurs sujets dans la Salammbô de Flaubert. Du talent d'exécution, oh oui, pardieu ! Et puis?... Au reste, Flaubert a beaucoup donné en l'an de grâce 1896. Il y a encore de ci de là, quelques Mathô, Salammbô et autres personnages du grand romancier, accommodés à la sauce moderne.

M. Dufland a éprouvé le besoin de refaire la barque de Delacroix. Seulement, au lieu de Dante, il y a mis Jean Bart. A quoi bon ? Je ne moquer de lui si, tout en constatant le bon effet de la composition, je poussais plus loin la comparaison.

M. Laubadère, lui, recommence Géricault dans son *Arcole*, épigraphie de ces vers d'Hugo :

« Capitale, Capitale, Capitale, Capitale ».

Aux lèvres et sanglant, blême, spectacle Bataillent et l'acome offrent et vivants.

Ses torses ! Ses membres ! Ses chairs ouvertes »

La scène n'a pas la grandeur de l'*Arc César* du maître depuis si déchu. Il y faut tourer cependant l'arrangement des groupes, une pâte solide et une réelle force d'expression. La *Lutte pour la vie*, de M. Lavalée, est une excellente toile, un peu lourde de touche, mais très sincèrement étudiée.

Je n'en dirai pas autant de la conventionnelle décoration de M. Lévy, dans son ordonnance vulgaire. C'est du *quelconquisme*. Mais on a quelque plaisir à regarder le *Cortège païen* de M. Forceau, très joliment éclairé.

Il y a aux Champs-Elysées plusieurs plafonds. Le meilleur est, sans contredit, celui de M. Dodge, l'*Ambition*, dans sa gamme argentée qui rappelle Véronèse. Et puis, chose extraordinaire, ce plafond plafonne. Je dis « chose extraordinaire » parce que, à part celui de M. Maignan, qui se sauverait, au reste, par le prestige d'un pinceau hardi, éclatant, tous les autres accusent une ignorance ou un mépris complet des règles de perspective primordiale en la matière. Voyez celui de M. Morioton qui n'est pas cependant sans mérite.

L'architecture semble plafonner, dans une certaine mesure tout au moins, mais les personnages, non pas. Ils sont tous penchés presque à angle droit sur les lignes architecturales, et l'on s'étonne qu'ils puissent demeurer dans cette situation bizarre, ainsi suspendus dans le vide.

Suivons le vieux maître, Jules Breton, toujours fidèle à ces scènes rustiques qui ont fait sa haute réputation. La digue fête de cet artiste, Mme Demont-Breton, se révèle chaque année, toujours en progrès.

De ses deux toiles, l'une *Agar et Ismaël*, est une page sévère où le groupe humain, remarquablement composé, se détache avec vigueur ; l'autre, le *Colombier d'Ixa*, est d'une délicieuse inspiration élevée et d'une merveilleuse habileté ! Mais peut-être préfère-je encore son tout petit cadre, *Temps d'équinoxe*, une étroite bande de terre sous un ciel immense qui laisse une profonde impression.

Et puisque je viens de parler de Mme Demont-Breton, quelques mots de deux artistes femmes très talentueuses. Ce sont : Mmes Juana Romani, chez qui on sent encore l'influence de ses maîtres, surtout d'Henner, de qui elle tient des caractères un peu « porcelainés » sans doute, mais savoureuses pourtant, et Laura Le Roux, qui nous montre des chairs d'une matité transparente et des étoffes largement traitées.

La peinture militaire est en défaveur et en décroissance. Le Meissonier, M. Bouligny est, cette année, moins heureux que d'ordinaire, de même M. Sergent, ni M. Grolleron, ni M. David, ni M. Marchand. Tout cela, c'est du déjà vu.

M. Aura seul, en cherchant à côté, a trouvé quelque chose d'agréable. Sa *Fête du 22 Septembre 1892* est d'un curieux effet, ingénieusement arrangée et bien aérée.

Que dirai-je des paysages, si nombreux, si nombreux ! C'est là peut-être que notre Ecole française tient le plus incontestablement le premier rang.

Voici M. Harpignies, égal à lui-même, dans son vaste panneau d'une si noble allure décorative. Voici M. Tanzi dont l'*Etang* est une pure merveille. Jamais on n'a rendu de façon si intime et si poétique les eaux des sous-bois. Voici M. Guigniardini, dont la palette a d'inouïes rutilances ; M. Wallet qui, au contraire, imprégné ses toiles d'une mélancolie pleine d'un charme poétique ; M. Guignon, avec ses *Coquelicots* éclatants, M. Pamelin, M. Carlos Lefèvre, M. Lelièpvre, M. Camille Bermer, M. Nozat et vingt autres qui, chacun dans une note spéciale, interprètent la nature avec une exquise profondeur de sentiment parfois et une étonnante maîtrise du pinceau.

(A suivre). Lionel MOGUEZ.

Chronique Régionale

NOS REPRÉSENTANTS

Voici comment se sont répartis les votes des sénateurs du Nord et du Pas-de-Calais dans le scrutin sur le crédit de 10.000 francs pour les funérailles de M. Jules Simon.

On voté *pour* : MM. Bouillioz, Claeys, Depreux, Deprez, Gery, Legrand, Gruel, Huguet, Lecomte, Ringot, Screpel.

Se sont *abstenus* : MM. Camescasse et Trystram.

Le Sénat a adopté à l'unanimité.

* * *

Les votes des députés du Nord et du Pas-de-Calais se sont répartis comme suit dans les scrutins :

1° Sur l'ordre du jour pur et simple, demandé par M. Jules Guesde (interpellation de M. Lannelongue sur les étudiants et médecins étrangers).

Ont voté *pour* : MM. Boudenoot, Fanien, Guesde, de Montalembert, Rose, Sever.

Ont voté *contre* : MM. Adam, Basly, Carpentier-Bisbourg, Codin, Cogel, Danette, Defontaine, Dron, Dubois, Dussaussoy, Errard-Riez, Geaux, Guillemin, Hayez, Jonnart, Lamendin, Le Gavrian, Lemire, Lepez, Loyer, Michau, Pilchon, Ribot, Sirot-Mallez, Taillandier, Weil-Mallez.

Ont voté *pour* : MM. Adam, Boudenoot, Carpentier-Bisbourg, Codin, Cogel, Danette, Dron, Dubois, Dussaussoy, Errard-Riez, Fanien, Guillemin, Hayez, Jonnart, Le Gavrian, Lemire, Lepez, Loyer, Michau, de Montalembert, Pilchon, Ribot, Rose, Sirot-Mallez, Taillandier, Weil-Mallez.

Ont voté *contre* : MM. Guesde et Sever.

Se sont *abstenus* : MM. Basly, Defontaine, Lamendin.

M. Geaux, rétenu à la commission du budget n'a pu prendre part au vote.

2° La Chambre a adopté par 361 voix contre 41.

3° Sur l'ordre du jour pur et simple interpellation de MM. Chumy et Lavy).

Ont voté *pour* : MM. Adam, Boudenoot, Carpentier-Bisbourg, Codin, Cogel, Danette, Dussaussoy, Fanien, Geaux, Guillemin, Jonnart, Le Gavrian, Lemire, Lepez, Loyer, Michau, de Montalembert, Pilchon, Ribot, Rose, Sirot-Mallez, Weil-Mallez.

Ont voté *contre* : MM. Basly, Defontaine, Dron, Dubois, Guesde, Hayez, Lamendin, Sever.

Se sont *abstenus* : MM. Errard-Riez.

La Chambre a adopté par 358 voix contre 163 Abscal par congé : M. Ing.

Nominations officielles

Magistrature — M. Sibon, ancien procureur de la République à Bellème est nommé substitut à Paris.

Licence et baccalauréat

Les examens de licence et de baccalauréat pour les facultés des sciences et des lettres de Lille, commenceront aux dates ci-après :

Sciences. — Licence, le lundi 6 juillet ; baccalauréat, le mercredi 1a juillet.

Lettres. — Licence : le mercredi 1er juillet ; baccalauréat, le jeudi 9 juillet.

Pour plus amples renseignements, consulter les affiches ou s'adresser au secrétariat de chaque faculté.

Le plus jeune conseiller municipal de France

Le plus jeune conseiller municipal de France est certainement notre concitoyen, M. L. Hoblé, licencié ès lettres et docteur en droit, page appelant à Versailles, M. Hoblé, qui a été conseiller municipal à Tatinghem, près de Saint-Omer, où il habite. Il a eu exactement 25 ans la veille du scrutin.

Ajoutons que M. L. Hoblé est le fils de M. Hoblé, l'ancien vice-président du tribunal de Lille.

Chemin de Fer du Nord

Dispositions prises pour les Fêtes de Lille

Les gares et stations situées dans un périmètre tracé par les lignes de Lille à Dunkerque, Calais, Boulogne, Etaples, Saint-Pol, Arras, Douai, Cambrai, Busigny, Aulnoye, Maubeuge et Jeumont, déterminé par Lille des bâtiments du chemin de fer de ceinture, seront ...

Les billets d'aller et retour ordinaires de 1re, 2e et 3e classes, seront valables du samedi 13 au mardi 16 juin inclusivement.

2° Des billets d'excursion individuels et collectifs de famille de 2e et 3e classe, aux prix prévus par le barème inséré à notre tarif spécial G V n° 6, chapitre III. Les dates ci-après seront fixées *pour les billets pendant une seule journée*, à l'aller, dans le premier train omnibus quittant la station de départ, et, au retour dans le dernier train omnibus partant de Lille.

En outre, une réduction de 50 0/0 sera accordée sur le prix de transport, aller et retour, des membres des diverses Sociétés, régulièrement constituées, ayant pour but de prendre part à cette fête, sous la condition de voyager en corps, par groupes de *dix* au moins, à l'aller ; toutefois, ce minimum sera de *six* pour les membres des Sociétés d'archers, de jeu de boule ou de boignes.

L'aller pourra avoir lieu dès le samedi 13 juin ; quant au retour, il pourra, à titre exceptionnel, s'effectuer isolément jusques et y compris le 15 juin inclus.

Train de plaisir pour Paris

La Compagnie du Nord organise, pour le 14 juin, un train de plaisir pour Paris à marche rapide et à prix réduits (2e et 3e classe), aux départs de Tourcoing, Roubaix, Lille, Douai, Arras, Achiet.

Le prix des places est ainsi fixé :

Tourcoing : 3e, 11 fr. 25. — 3e, 7 fr. 40.
Roubaix : 3e, 11 fr. 10. — 3e, 7 fr. 30.
Lille : 3e, 10 fr. 95. — 3e, 7 fr. 15.
Douai : 2e, 10 fr. 05. — 3e, 6 fr. 55.
Arras : 2e, 9 fr. 30. — 3e, 6 fr. 05.
Achiet : 2e, 8 fr. 70. — 3e, 5 fr. 65.

AFFAIRE TREMBLIÉ

Un lit dans le *Nord Maritime* de Dunkerque : « Au moment de mettre sous presse, notre correspondant nous annonce qu'un télégramme du ministère de l'intérieur, communiqué au ministère de la justice, annonce l'arrestation à Buenos-Ayres de deux individus accusés de complicité du meurtre de Farbos ».

LES GRÈVES

A TOURCOING

Un accord est intervenu entre les ouvriers teinturiers de chez MM. Motte-Desbonnet, rue Neuve-de-Roubaix, et les patrons. L'augmentation de 25 centimes réclamée ayant été accordée, les ouvriers ont repris le travail à la rentrée de 1 heure 1/2.

Les ouvriers de chez MM. Motte frères qui s'étaient mis en grève lundi au nombre de 119, réclamant le renvoi du directeur, ont repris le travail mardi à 9 heures.

Chez MM. Lorthiois frères, rue du Petit Village la grève des ouvriers tisserands continue. Les patrons se refusent à recevoir les délégues des ouvriers.

A HALLUIN

Un certain nombre d'ouvriers chaisiers de chez M. Vanheddegem, habitant les Barraques, avaient repris le travail lundi. Le soir, en traversant les Barraques, ils furent hués par des groupes comprenant beaucoup de gamins et que la police et la gendarmerie belge eurent bientôt fait de disperser.

Hier matin neuf nouveaux ouvriers ont repris à la même fabrique.

Les vernisseurs continuent toujours la grève.

A LILLE

Chez M. Debuchy

Hier, vers onze heures du matin, une délégation, composée de cinq dévideuses, s'est présentée à la filature de coton de M. Debuchy et a demandé à ce dernier une entrevue, mais le patron a refusé de la recevoir et leur a remis leurs livrets.

Les délégués sont allées rejoindre leurs camarades qui les attendaient à quelque distance, et, après un conciliabule, elles ont demandé leurs revenues et ont jeté leur livret dans le bureau.

A deux heures de l'après-midi, tous les fileurs grévistes ont repris le travail aux anciennes conditions et immédiatement la grande machine a été remise en marche.

Chez M Ferrand

Mercredi matin, les ouvrières épluchenses du tissage mécanique de M. Ferrand, rue des Stations, au nombre d'une douzaine, ont cessé le travail, demandant une augmentation de salaire. Elles ont envoyé immédiatement une délégation à leur patron, mais aucune entente n'a pu s'établir.

Par suite de cette grève quatre-vingts ouvriers tant bobineuses que tisseurs ont été forcés de chômer.

A CALAIS

La grève de l'usine West

Aucun incident nouveau à signaler. La grève continue.

Toutefois les cent ouvrières qui avaient accepté de remplacer les grévistes, avant cessé, elles aussi, le travail, elles ont, elles aussi, demandé leurs revenues et ont jeté leur livret dans le bureau.

A deux heures de l'après-midi, tous les fileurs grévistes ont repris le travail aux anciennes conditions et immédiatement la grande machine a été remise en marche.

Chez M Ferrand

Mercredi matin, les ouvrières épluchenses du tissage mécanique de M. Ferrand, rue des Stations, au nombre d'une douzaine, ont cessé le travail, demandant une augmentation de salaire. Elles ont envoyé immédiatement une délégation à leur patron, mais aucune entente n'a pu s'établir.

Par suite de cette grève quatre-vingts ouvriers tant bobineuses que tisseurs ont été forcés de chômer.

A CALAIS

La grève de l'usine West

Aucun incident nouveau à signaler. La grève continue.

Toutefois les cent ouvrières qui avaient accepté de remplacer les grévistes, avant cessé, elles aussi, le travail, elles ont, elles aussi, demandé leurs revenues et ont jeté leur livret dans le bureau.

A deux heures de l'après-midi, tous les fileurs grévistes ont repris le travail aux anciennes conditions et immédiatement la grande machine a été remise en marche.

Chez M Ferrand

Mercredi matin, les ouvrières épluchenses du tissage mécanique de M. Ferrand, rue des Stations, au nombre d'une douzaine, ont cessé le travail, demandant une augmentation de salaire. Elles ont envoyé immédiatement une délégation à leur patron, mais aucune entente n'a pu s'établir.

Par suite de cette grève quatre-vingts ouvriers tant bobineuses que tisseurs ont été forcés de chômer.

Chronique Locale

ROUBAIX

LES GAIETÉS DE LA MÉDECINE

Souvent le médecin doit rechercher les moyens propres à faire comprendre à son client le mal dont il est atteint : par des comparaisons multiples, il s'ingénie à faire toucher du doigt au malade le point obscur, et tel qui croit avoir bien compris l'affection dont il est atteint, suivra ponctuellement les prescriptions et le traitement hygiénique que lui aura prescrit le docteur. Si le médecin s'est montré trop sobre en explications, ne suivra qu'à demi l'ordonnance de l'homme de l'art.

C'est peut-être là qu'il faut rechercher la coutume prise par les disciples d'Hippocrate de faire ou de rechercher partout des comparaisons.

Un journal de médecine que nous recevons deux fois le mois, nous entretient précisément de ces parallèles et il nous cite l'ouvrage de M. René Worms, ouvrage présenté pour sa thèse inaugurale qui vient de soutenir en Sorbonne.

L'organisme social a souvent été comparé au corps humain, mais M. le docteur Worms a poussé la comparaison plus loin que ses devanciers.

Notre corps est formé d'un nombre infini de cellules, avant chacune groupes des fonctions spéciales ; les unes pour leur réunion forment les muscles, d'autres le système nerveux, d'autres encore le sang, etc.

Les cellules humaines ont leur équivalent dans les individus de la société et, celles-ci, par leur groupement répondent à des fonctions spéciales, savant : les travailleurs manuels, les cellules mécaniques, les lettrés, les savants pour les cellules nerveuses, les centres cerebraux pour les académiciens.

La société possède aussi son appareil éliminatoire, c'est la police, les gendarmes, les tribunaux représsifs et les prisons.

Sous peine de disparaître ou d'être malade, il faut au corps humain une élimination normale de l'urine, de la sueur, des résidus de la digestion, il faut parallèlement à la société une mise en dehors de la circulation des individus qui pourraient nuire à son bon fonctionnement.

« Le tissu adipeux en graisse représente les riches ; ce tissu disparaît dans les révolutions qui bouleversent l'être. Tout donc peut devenir adipeux ; c'est ainsi que les classes privilégiées de l'ancien régime ont été atteintes de dégénérescence graisseuse ».

Guesde va jubiler s'il lit ce passage et certainement il s'écriera que le tissu adipeux existe encore en trop grande quantité pour le bien des collectivistes.

Mais revenons et nous verrons que le docteur Worms pousse plus loin ses comparaisons « la société a, dit-il, son tube digestif, son système circulatoire, tout comme chacun de nous, humbles mortels. — La Bourse est le cœur régulateur de cette circulation, les marchands sont les globules, les routes sont les vaisseaux et les banquiers les nerfs vasomoteurs.

Mais la pulsation vive, plus loin et le flot nerveux qui suit le vaisseau sanguin est semblable au fil télégraphique qui suit la voie ferrée.

M. Worms remarque que les tarifs de douane ne sont autres que les ligatures mises à des vaisseaux pour faire refluer le sang vers des régions anémiées.

On pourrait trouver d'autres analogies remarquables et depuis quelque temps déjà on compare le système nerveux à un poste télégraphique récepteur central ; les dépêches nerveuses sensitives de la peau, forment le bureau secondaire qui envoie ses ordres au bureau central (le cerveau) et celui-ci, à son tour, donne ses ordres à des bureaux tertiaires pour les filets moteurs qui actionnent les muscles.

Mais, revenons à la revue thérapeutique et médicale. M. Pallaft du docteur, trouve des points de comparaison dans le système génital. Il admet deux modes de reproduction : la scissiparité et l'accouplement. La première, c'est la colonisation.

Des individus se séparent de la mère patrie, vont sous d'autres cieux procréer et former une nouvelle patrie. — La seconde, l'accouplement, c'est la conquête ; et le parallèle devient complet quand le docteur Worms déclare le conquérant être l'élément mâle, la nation conquise l'élément femelle.

Tout comme l'individu, les sociétés sont sujettes aux maladies, aux accidents, aux traumatismes pour employer le terme medical ; la guerre en est une preuve.

Comme l'individu, les nations peuvent disparaître, mourir : la Pologne en est un exemple.

Aussi, les sociétés ont besoin de médecins, car il les faut soigner. Enfin, M. Worms penche pour les méthodes allopathiques et regarde Karl Marx et les collectivistes comme de simples homéopathes.»

Tous ceux qui font peu de politique, mais qui pèsent juste les résultats des différentes élections, verront quelque chose de vrai dans cette dernière idée ; les électeurs veulent le radicalisme, le socialisme, ils dépassent leurs idées quand ils votent pour un collectiviste : mais entre un ancien radicalisme qui reste en arrière et un nouveau qui ce peut être un peu trop en avant ils préfèrent prendre ce dernier.

Tout ceci prouve qu'on peut avec l'esprit large arriver à faire de la politique en débutant par la médecine.

Dr ZENS.

Enseignement public

M. Lussiez, Désiré, adjoint à Vieux-Berquin, est délégué à titre de stagiaire dans les fonctions d'instituteur-adjoint à l'école publique de Wattrelos-Touquet, en remplacement de M. Choain.

* * *

M. Martel, inspecteur général de l'instruction publique à visité lundi, mardi et mercredi, les écoles primaires supérieures de Roubaix et de Tourcoing.

Les obsèques d'un étudiant en médecine

Hier matin à 10 heures ont eu lieu les obsèques de M. Léon Dupont, étudiant en médecine à la Faculté de l'Etat de Lille. Une nombreuse assistance suivait le convoi, et avait tenu à rendre les derniers devoirs à ce jeune homme enlevé à la fleur de l'âge par une maladie qui ne pardonne pas. Deux discours ont été prononcés sur sa tombe, le premier par M. Théodore Delabousse, étudiant en médecine, ami intime du défunt, le second par M. Protin, président de l'Association des étudiants de l'Etat, qui avait tenu à exprimer une délégation de dix de ses membres, dont l'un portait le drapeau cravaté de crêpe autour duquel se pressaient bon nombre d'étudiants venus en dehors de la délégation.

M. Protin s'est exprimé en ces termes :

C'est le cœur brisé par une pénible émotion que je viens au nom des Etudiants de Lille, rendre un dernier hommage à la mémoire de notre regretté Dupont.

Est-il besoin de vous rappeler ce que Dupont fut comme ami ? Quelques mots suffiront. Il était tant aimé de ses camarades parmi lesquels il ne comptait que des amis, par son honneur franchi et toujours égale à l'état d'âme des autres, sans faiblesse.

Le moment n'était pas loin où Dupont avant conquis vaillamment son grade de docteur en médecine allait voir ses efforts récompensés et occuper une position des plus honorables dans la société.

Mais la mort implacable est venue, et, à quelque jour, le vide s'est fait dans notre cohorte. Emporté à l'affection des siens, Dupont laisse à ses amis de ses camarades, jusqu'à ce jour bien épargnés par les coups du sort sont parfois cruels.

Pourront-ils du moins, les regrets unanimes qui laisse notre cher Dupont, apporter quelque allégation à la profonde douleur de sa famille et de ses amis ? Non, de pareilles douleurs ne se consolent pas par des paroles, et ce ne sont pas quelques mots de larmes aux yeux au bord de cette tombe prématurément ouverte, en disant un suprême adieu à notre cher ami qui fut le meilleur des camarades.

Un accident aux tramways électriques

Un accident est arrivé mardi soir sur la ligne de Roubaix à Lannoy, près de l'estaminet de la *Justice*.

Cette vers 6 heures 1/2, par suite d'une manvaise entente, deux cars se sont trouvés lancés sur la même voie. Un des wattermans, prenant la tête de l'autre, le perd, ouvrit le contrant au lieu de le fermer, et les deux cars se heurtèrent en un choc terrible, à la plus grande panique des voyageurs, surtout deux places sur la plate-forme d'avant.

Une femme s'évanouit de peur. Un voyageur reçut une contusion au pied gauche, un ouvrier eut sa pipe cassée.

Dans le choc, les avants des voitures ont été défoncés et les porte-lanternes émiettés.

On nous dit que le wattermann qui a fait preuve de si peu de sang-froid aurait été mis à pied.

Une tentative de suicide

Hier, vers cinq heures du soir, le sieur Henri Declant, 42 ans, demeurant rue de la Balance, a été trouvé pendu à la poignée de l'espagnolette de la porte cochère de la maison Roland, boulevard de Fourmies, par un ouvrier du Ballon, passant. M. Vadonck. Celui-ci s'est empressé de couper la corde et de faire prévenir la police.

M. Chapé, commissaire de police de la arrondissement, arrivant sur les lieux, prodigua un suicide des soins intelligents qui ne tardèrent pas à ramener Declant à la vie. C'était un réalisat insuccès.

Toujours par les soins de M. le commissaire le désespéré a été dirigé sur l'Hôtel-Dieu pour qu'il y reçoive les soins dont il a besoin. Son état est bien d'être désespéré.

Bouchée de pain

Les membres du comité de l'œuvre de la Bouchée de Pain, se réuniront ce soir à six heures dans la maison de l'œuvre, afin de prendre les dernières dispositions pour le tirage des primes, tirage qui doit avoir lieu dimanche à l'Hippodrome.

Descente de Parquet

Dans l'affaire d'escroquerie que nous avons relatée hier, nous avons dit que l'inculpé demeurait rue de Flandre, alors qu'il habite rue Claude Bernard, au Blanc-Seau, Tourcoing.

Un acte de probité

Dimanche matin, Mlle Eugénie Marghin, 14 ans, demeurant chez ses parents, rue du Cartignies, trouvait au pont de la Vigne un portemonnaie contenant 17 fr. 95. Elle s'empressa de porter sa trouvaille à M. Chapé, commissaire de police du 8e arrondissement, qui, hier matin, a remise entre les mains de son propriétaire.

Arrestation

Un voiturier, Arthur Roger, 31 ans, demeurant rue des Longues-Haies, a été arrêté hier matin par la gendarmerie de Roubaix, pour subir une peine de un mois de prison, prononcée contre lui par le tribunal correctionnel de la Seine.

Roger sera transféré à Lille dans la matinée d'aujourd'hui.

Saisie de poissons

M. l'inspecteur des denrées alimentaires a saisi hier matin, à la halle aux poissons, 150 kilos de maquereaux reconnus impropres à la consommation.

Feu de cheminée

Un feu de cheminée sans importance a éclaté mardi soir chez M. Charles Raguenet, rue des Longues-Haies, cour Vromen.

Il a pu être éteint avec le secours des voisins. Il n'y a pas de dégâts.

Chronique colombophile

Vendredi prochain, 17 courant, mise en logge pour le grand concours de Chartres donné par la société l'Espérance chez M. Désiré Parent, 153, rue de l'Ouest, 500 fr. de prix en espèces pour la minime de 1 fr.

Mise facultative 1 fr. convoyage et bagne compris.

Ce magnifique concours est offert aux joueurs dont le pigeonnier est situé dans un rayon de six kilomètres, prendre le Boulevard Martin près comme centre (constateur sans délégué).

Nota. Les amateurs n'ayant pas de constateur peuvent en faire la demande au moment de l'inscription.

— *Chamilly.* — La Fédération colombophile rouhaisienne organise, pour le dimanche 14 juin, un concours sur Chamilly, qui sera donné chez Parque, à Hautmont de la « Blanche Maison ».

Il y aura 150 francs de prix d'honneur.

— L'Avenir du Tilleul, organise également pour le 14 juin, un concours sur Chamilly, qui sera donné, « à la cantine du fort Despreis », chez J. Helin, rue de Lannoy.

Il y aura 100 francs de prix d'honneur.

Les combattants de Crimée

Nos lecteurs savent que la Société des Combattants de Crimée a organisé une tombola au profit de sa caisse.

C'est dimanche prochain, 14 courant qu'aura lieu le tirage de cette tombola au siège de la société, cafe Cambrinus, rue du Pays, à six heures du soir.

Les lots, dont nous donnons ci-dessous la nomenclature, sont assez alléchants pour que nous encourageons nos concitoyens non-seulement à se rendre à cette fête, mais aussi à encourager par leur obole la Société des Combattants de Crimée qui a su s'attirer l'estime de tout le monde.

Liste des lots.

1er lot. Un porte-feuit. don de Mme Constantie Descat-ne, 2e. Miroir à trois faces, don de M. Rugmotte — 3e. Jardinière, don de M. Julien Lagache — 4e. Quinze francs en espèces, don de M. le comte de Montalembert — 5e. Service à bière, don de M. P. Destombes — 6e. Album Congo, don de M. V. Vaissier — 7e. Porte Cahiers de Musique, don de M. Ed. Marin — 8e. Vase faïence de Saint-Amand, don de M. P. Wattine — 9e. Dix francs en espèces, don de M. le comte de Montalembert — 10e. Une domino de couleur, don d'un ancien combattant de Crimée.

11e 2 boîtes savon Paris-Calcage, don de M. Vaissier — 12e. Un lavoir, don de M. Thelleman — 13. 2 boîtes savon Carnot, Vaissier — 14e. Revoil-matin tour Eiffel, don de Collinson — 15e. 2 boîtes savon du Congo, Vaissier — 16e. Porte-Cartes, don de Mott — 17e. 2 boîtes de savon Montespan, Vaissier — 18e. Un service à aperitif, don de Martin — 19e. 2 boîtes savon Langues des Fleurs, Vaissier — 20e. 3 volumes, Dépêtures — 21e. 2 boîtes de fleurs Sckélé, Vaissier.

22e. 6 photographies, Quéquin — 23e. 2 bo